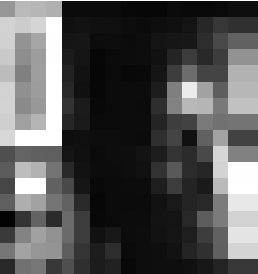
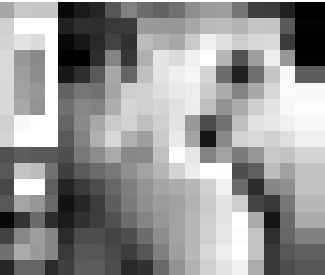


**Inflexion individuelle**  
(pm) – **Christian Tetzlaff**, fit merveille au Gala SOS-Interfonds vendredi dernier. Dans le "3e Concerto pour violon de Mozart" il transforma l'accent galant en une inflexion individuelle, anima les galantries d'un esprit tantôt exalté, tantôt pétillant de gaieté, remit en question le caractère figé de la forme grâce à des effets de surprise, créant entre lui et l'orchestre un dialogue d'une vivacité stupéfiante. Dans les "Humoresques" 1 et 5 de Sibelius, il confirma son talent par un timbre fruité, un jeu direct, mobile, aisément maîtrisé. Quand un soliste joue comme Tetzlaff avec les tempi, l'accompagnement de l'orchestre devient périlleux. **Bramwell Tovey** maîtrisa ce problème avec aisance à la tête d'un OPL brillant. "Don Juan" et "Till Eulenspiegel" de Richard Strauss clôturèrent une soirée marquée par une série d'espiègles moments de surprises entre le chef et l'OPL.



**Buddhismus im "forum"**  
(bs) - Die Monatszeitschrift "forum" widmet das Dossier ihrer Dezember-Nummer dem Buddhismus. Der Beitrag "Der Weg zum Nirwana" gibt eine Einführung in die von Gautama Siddhartha gegründete Religion. Einen konkreten Luxemburg-Bezug gibt es u.a. mit einem Interview mit dem Fotografen Wolfgang Osterheld, der selbst Buddhist ist. Ein Artikel über den im 19. Jahrhundert in Luxemburg lebenden Buddhismus-Forscher Joseph Dahlmann verdeutlicht ein Stück unrühmlicher Luxemburger Geschichte. Während der Jahrhundertwende versuchte der Wissenschaftler eine Universität in Luxemburg aufzubauen. Doch der Forscher war hier nicht willkommen und so versuchte er sein Glück erfolgreich in Japan. Neben dem Dossier gibt es u.a. ein Interview mit dem beigeordneten Generalsekretär des Parlaments Claude Frieseisen über das hauseigene Fernsehkonzept. Des Weiteren zieht Viviane Thill einen Vergleich zwischen Hollywood im 2. Weltkrieg und der amerikanischen Filmindustrie zu Zeiten des Anti-Terror-Krieges.  
*"Forum", am Kiosk oder Abo (Tel. 42 44 88).*



**Schwule online**  
(ik) - Schwule, die ihresgleichen suchen und etwas über schwules Leben erfahren wollen, sollten mal bei Eurogay vorbeisurfen. Hier gibt es News, Reise-, und Film-tipps, Rezensionen und Shopping-Angebote für die "Gay Community". Die Site ist aufgemacht wie ein Yuppie-Lifestyle-Magazin, vor allem die Nachrichten lassen an Tiefgang missen. Dafür wird Liebhabern der schwulen Gemeinschaft viel Platz zum Schmöckern, Chatten, Diskutieren - und zum Gucken - geboten. Für homosexuelle Männer, die Schwierigkeiten mit ihrem Coming-out haben, gibt es zudem wertvolle Adressen, an die sie sich wenden können. Allerdings, und dies ist ein echter Schwachpunkt: Das Angebot richtet sich - anders als man bei dem Namen vielleicht vermuten könnte - in erster Linie an (Mainstream-)Schwule. Lesben scheinen gar nicht erst zur Community zu gehören, Links für Tunten, Transen, Drags und andere charmante Skurille fehlen, und wer nach Kontaktadressen über Deutschland hinaus sucht, wird ebenfalls kaum fündig werden.

www.eurogay.com

BANDES DESSINEES

# Les bulles chantent Noël



Extrait de "Le dessin" de Marc Antoine Mathieu, paru chez Delcourt.

**Les fêtes de fin d'année approchent à grands pas et les bonnes idées cadeaux ne se bousculent pas au seuil de votre conscient? Afin de vous aider, voici un tour d'horizon des bonnes sorties BD.**

Vous en conviendrez sûrement, mieux vaut une bonne BD qu'une de ces sempiternelles cravates bariolées ou un de ces mauvais parfums dont on raconte dans la famille qu'il est votre préféré depuis dix ans! A vous de choisir les albums qui auront l'honneur de se trouver sous le sapin aux côtés des jouets pour grands et petits.

Si vous avez un meilleur ami, n'hésitez pas, offrez-lui "Le dessin", de Marc Antoine Mathieu, paru chez Delcourt en noir et blanc. Emile, peintre de talent, souffre de la disparition de son meilleur ami Edouard, grand amateur d'art. Ce dernier, dans une lettre d'adieu, invite son ami à visiter sa collection personnelle afin d'y choisir une oeuvre. Emile acquiert une gravure représentant l'appartement d'Edouard; un dessin au style quelque peu banal mais qui recèle apparemment une étrange énigme. En effet, c'est tout un univers qui se trouve caché dans le dessin. Emile entreprend d'en reproduire un fragment sur chacune de ses toiles. Ces reproductions lui apporteront la gloire, ultime cadeau d'Edouard, mais il n'aura pas trop de toute sa vie pour enfin résoudre l'énigme cachée derrière la gravure de son ami.

Une belle histoire d'amitié, un récit passionnant, un dessin maîtrisé; Marc Antoine Mathieu s'affirme comme un scénariste intelligent et indispensable dans

le monde de la BD.

Toujours chez Delcourt, dans un registre plus accessible, le très attendu tome 2 de la série "7 secondes". Après Venise, voici Benavidès, l'ami d'enfance de Venise dont la brève existence prend fin en même temps que s'achève le tome 1. Gabe Benavidès, sauvé in extremis par son ami, se retrouve avec un CD des plus compromettants qui semble signer l'arrêt de mort de tous ceux qui en prennent connaissance. L'insoutenable suspense s'arrête au moment où l'on découvre enfin le contenu du disque fatal. Un secret tellement énorme qu'il fait retomber tout le suspense comme un soufflé une fois sorti du four! Il ne s'agit de rien de moins qu'un scandale planétaire dans lequel est impliqué le président américain et qui provoquera la fin du monde - un gros astéroïde se pointe, tiens, tiens, voilà un sujet à la mode - et que le pauvre Benavidès a pour mission de dévoiler.

**Attention, fin du monde!**

Malheureusement, les promesses entrevues dans le premier opus ne sont pas entièrement tenues dans le second. Jean-David Morvan n'apporte rien de neuf au thème éculé de l'innocent seul contre tous ou encore à celui du météorite fonçant droit sur notre bonne vieille terre. Rien de plus que ce que nous avons déjà subi à Hollywood ces

dernières années. C'est dire si la déception est grande, au vu et au lu du premier opus, lorsque le mystère restait entier. A retenir, le dessin très graphique de Gérald Parel, qui apporte une couleur actuelle à l'ensemble.

Comme nous allons bientôt fêter la naissance de Jésus, il serait très à propos de faire un petit tour à l'église, façon Dieter et Boiscommuns. Le premier nous a concocté un scénario pas tiré de la queue du diable avec "Ange" paru aux Humanoïdes Associés. Jéliel et Yésod sont deux anges gardiens officiant dans la tranquille église de Saint-Eustache. Leur quotidien se partage entre les conversations avec Petit-Louis, l'homme à tout faire de la paroisse, la surveillance discrète du curé et les quelques fiestas improvisées au mauvais vin de messe.

**Rire en chœur**

Leur paisible train-train sera bouleversé par le suicide d'un mendiant dont Yésod était religieusement responsable, mais aussi par un curieux changement de comportement du curé. Menacés d'être mutés à Notre Dame, redoutée pour sa cadence de travail insupportable, les deux anges tentent de se racheter. Ils ont fort à faire, après la découverte que des entités démoniaques ont investi leur église. Vous l'aurez compris, nous sommes en plein délire dans cette fable fantastico-religieuse riche en rebondissements et rigolote à souhait. Le scénario de Dieter est merveilleusement servi par le dessin surnaturel de Boiscommun, assurément un tout grand dessinateur de la nouvelle génération.

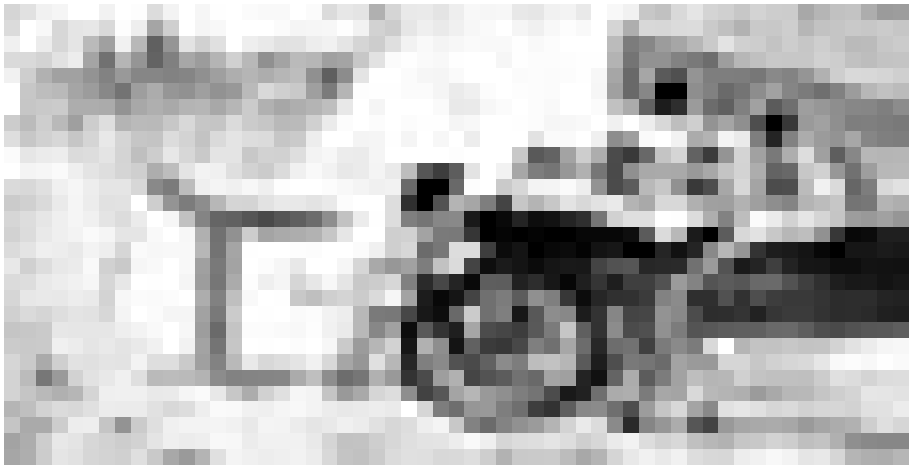
Pour terminer ce tour de sapin, faisons mention d'une des meilleures séries de science-fiction disponibles sur le marché: "Universal War One" de Denis Barjam, paru chez Soleil et dont le tome 4 vient de sortir. Habilement calculé d'un point de vue commercial, ce dernier tome s'accompagne du premier, offert gracieusement. Evidemment, à la lecture du premier, le lecteur n'y tenant plus, se rue sur les deux suivants afin de comprendre ce qui se trame dans le quatrième opus. Pour être clair, mieux vaut acheter les quatre albums d'un coup car vous serez littéralement aspirés par cette histoire intersidérale sidérante, palpitante, où Barjam assume le dessin et le scénario avec brio. A vos porte-monnaie!

**Séverine Rossewy**



TASCHENBUCH

# Zeichne, was Du siehst



Träume im KZ: Eine Riesen-Geburtstagsorte, aus der Heimat importiert, für die Menschen in Theresienstadt.

**Das Buch "Zeichne, was Du siehst", zeigt Zeichnungen eines Kindes aus dem KZ Theresienstadt.**

Der "Niedersächsische Verein zur Förderung von Theresienstadt" hat eine Wanderausstellung mit Zeichnungen der Künstlerin für Schulen und öffentliche Einrichtungen konzipiert, die ausgeliehen werden kann. Informationen erhalten InteressentInnen unter: Reinholdstr. 10, D-37083 Göttingen, Tel. 0049 551 78 27 37.

Theresienstadt, auf tschechisch Terezin, galt den nationalsozialistischen Propagandisten der "Endlösung" als "Muster-KZ" für prominente Juden und ihre Familien. Doch die Versprechungen der Häscher, die Prag "judenrein" haben wollten, es gehe hier zu wie in einem Sanatorium, erwiesen sich schon bald nach der Ankunft in Terezin als Lug und Trug. Von den rund 140.000 Menschen, die zwischen dem 24. November 1941 und dem 20. April 1945 (!) aus ihrer Heimat vertrieben und nach Terezin geschafft wurden, starben 33.000 vor Ort an Hunger und Entkräftung, an Krankheit und Auszehrung, durch Folter und Hinrichtungen oder schlichtwegs deshalb, weil sie Hand an sich legten. Weitere 88.000 wurden weiter in die Vernichtungslager geleitet.

Als die zwölf Jahre alte Helga Weissová im Dezember 1941 zusammen mit ihren Eltern nach Theresienstadt transportiert wird, zeichnet sie nach ihrer Ankunft einen Schneemann mit einem spielenden Kinderpaar. Ein Aquarell, leicht und lebensfroh, das erste in einer langen Reihe von Skizzen, kolorierten Bleistift- und Federzeichnungen, und zugleich das letzte Bild aus einer Kindheit, die sie bis dahin mit Millionen anderer Kinder hoffnungsvoll teilte. Ihr Vater, dem sie die Handskizze mit dem weihnachtlichen Motiv zeigt, ermuntert sie zum Weitermalen: "Zeichne, was Du siehst". Und so nimmt sich Helga der Aufgabe an, als - erzwungenermaßen - frühreife Beobachterin das Lagerleben aufzuzeichnen. Die Ankunft von verstörten und eingesunkenen Gestalten im KZ, das Schlangestehen für 20 Gramm Margarine, Typhuskranke. Die Farben, einst noch klatschmohnrot und sonnengelb, verfinstern sich wie die Lagergegenwart. Eine grau schraffierte Zeichnung von einer Aufseherin, die einem KZ-Insassen im Schein einer Taschenlampe einen Zettel zeigt, heisst lapidar "Vorladung für den Transport", denn das Todesurteil

trug man meistens in der Nacht aus. Erdgrabenfarben sind auch die polnischen Kinder, die Helga zeichnet: "Als sie in der Quarantäne duschen sollten, wehrten sie sich und schrien: 'Gas'." Doch Helga träumt auch: von einer riesigen Geburtstagstorte, die ihr aus Prag ins Lager gebracht wird, auf einem Leichenwagen. Denn in Terezin wurde alles "auf alten Leichenwagen befördert: Gepäck, Brot und alte Menschen". In ihrem Nachwort zu dem Buch "Zeichne, was Du siehst", notiert Heidrun Charlotte Kowolik: "So stellen die Bilder einen Zusammenhang her zwischen der Idee der Kindheit und der unmenschlichen Lebenssituation im Lager. Es erschüttert uns, das grausamste zeitgeschichtliche Thema ausgerechnet von einem Kind dokumentiert zu bekommen. (...) Die Zeichnungen lösen Wut, Scham und Verzweiflung über dieses Ausmaß an menschlicher Grausamkeit in uns aus. Der Betrachter wird gleichsam selbst zum Traumatisierten. Es sind die Bilder einer durch Leiden vorschnell gereiften sechzehnjährigen Künstlerin. Jetzt zeichnet Helga nicht mehr, was sie unmittelbar sieht, sie zeichnet nun, was sie weiß: Die Endgültigkeit dieser Erlebnisse prägt diese Bilder." Von den 15.000 Kindern, die man in Theresienstadt zusammentrieb, überlebten gerade hundert. Zu ihnen gehört Helga Weissová, die heute als international anerkannte Künstlerin in ihrem Geburtsort Prag lebt.

**Jhos Levy**  
*Helga Weissová: "Zeichne, was Du siehst", Insel-Tb., 111 S. mit 63 Zeichnungen, 380 LUF.*



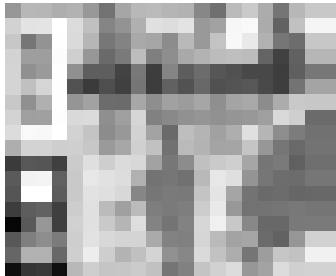
**Arpetti en solo**  
(md) - Après avoir appartenu à différentes formations musicales (IC Blue, Natrium, Arthur FL) qui tutoyèrent les sommets du hit-parade de RTL avec des titres comme "Bad joke on me" en 1994 ou "Cherche la lumière" en 1997, Giuliano Arpetti tâte aujourd'hui de la carrière solo avec un album publié sous son propre nom. Intitulé **Sans paroles, mille maux**, ce CD regroupe dix chansons inspirées par l'air du temps ou la vie de tous les jours. Avant même la sortie officielle du disque, l'une d'entre elles ("Surtout pas réfléchir") a été primée par la SACEM "pour la qualité de son texte et de sa musique". Auteur, compositeur, interprète mais aussi arrangeur et polyinstrumentiste (guitare, claviers, flûte, saxophone et harmonica!), Giuliano Arpetti ne dédaigne pas pour autant les - bonnes - collaborations: les cinq solides musiciens qui l'accompagnent, sur scène comme en studio, viennent à point nommé apporter une note essentielle à cette première expérience globalement réussie.

CD autoproduit n° 300988221089, à découvrir sur Radio ARA, 103,3 et 105,2 MHz, du 17 au 21.12. dans l'émission "Bistro", tous les jours à 18 heures.



**Batteur nostalgique**  
(jitz) - En 1949, un rêve se réalise pour le batteur **Roy Haynes**: il est engagé dans la formation de Charlie Parker, alors au sommet de son art. Maintenant, à l'âge de 76 ans, il rend hommage à son idole d'antan en consacrant tout un disque à la musique interprétée jadis par le grand "Bird". Il s'est pour cela entouré d'une belle brochette de musiciens bien plus jeunes: Kenny Garrett, saxophone, Roy Hargrove, trompette, Dave Kikoski, piano et Dave Holland, contrebasse. La machine avance comme sur des roulettes, la mécanique est huilée et rodée. Roy Haynes affiche toujours une forme éblouissante, et les jeunots ont bien étudié la musique des maîtres. Mais malgré tous les soins investis dans le dépoussiérage du bebop d'époque, il manque cependant cette étincelle de créativité qui fait vivre le jazz.

Roy Haynes: **Birds of a feather**. FDM 36625-2.

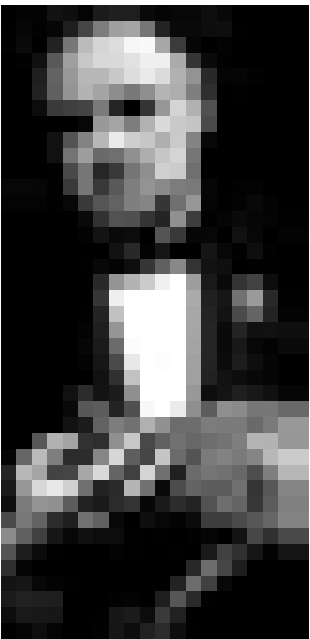


**Patates à la Bohème**  
(roga) - Da mischt sich Erstaunen mit Verwunderung. Fünf eidgenössische "Trotzköpfe" der Band Aeronauten präsentieren ihre fünfte Produktion unter dem Titel **Bohème, pas de problème**. Ein Sänger, dessen Stimme das Double von Udo Lindenberg sein könnte, ein locker-flockig daher stelzender Sound zwischen Orchesterswing, Calypso, easy listening Jazz, Rock und Latino Beat sowie Texte, die im Geist dadaistisch angehauchter Anarchie so etwas wie globale Welt aus Zürich-Schaffhausen verkünden. Dabei sind Titel wie "Gutscheine", "Patates" oder "Admiral Peperoni" wahre Ohrwürmer. Zwischendurch rockt's dann wieder kräftig - der Sturm und Drang bricht durch. Kurzum: eine angenehme Überraschung, zu hören am Sonntag bei "Malinyé" auf Radio ARA (11.30 - 13 Uhr). Die Aeronauten: **"Bohème, pas de problème"**, make up EFA 05176-2.

DVD

# Hommage aux Corleone

**"Le Parrain" en version DVD "de luxe" - qui pourrait résister? Pourtant, si la quantité y est, ce coffret est moins réussi côté qualité.**



Durant sept cent dix minutes, vous pourrez vous replonger avec enthousiasme dans une des plus belles histoires de gangsters de l'histoire du cinéma grâce au coffret de la saga "Le Parrain" de Francis Ford Coppola édité par la Paramount. Outre les trois épisodes répartis sur quatre supports, le coffret comprend un DVD, d'une durée de 3h07, entièrement consacré aux bonus tantôt classiques, tantôt amusants voire originaux comme l'arbre généalogique de la famille Corleone, les extraits des cérémonies des Oscars récompensant le film ainsi que les bouts d'essai de James Caan, Al Pacino, Robert De Niro et Martin Sheen susceptibles d'endosser le rôle de Michael qui reviendra, grâce à la ténacité de F. F. Coppola, à Al Pacino. Plus classiques, mais tout de même intéressantes pour leur valeur explicative, les trente scènes coupées au montage, sans oublier les coulisses du tournage où visiblement la Paramount n'a exercé aucune censure, même lorsque celle-ci est ouvertement critiquée par le réalisateur et

parfois même ses acolytes. Si le "making off" nous paraît classique sur le fond, l'ensemble est tout de même intéressant, par exemple l'explication comment Marlon Brando s'y est pris pour décrocher le rôle titre alors que la Paramount s'y était formellement opposée. Visiblement, la Paramount a voulu frapper fort, très fort, en tentant de faire de ce coffret un objet-culte dans l'histoire des DVD. Cela commence avec la présentation du produit. Les cinq supports se trouvent dans une boîte au look sobre et les DVD sont protégés par un emballage cartonné afin de renforcer l'idée qu'il s'agit bien d'un "collector". L'ensemble nous en met plein les yeux. Seulement, la Paramount aurait peut-être mieux fait d'investir un peu moins dans le tape-à-l'oeil, car si le coffret est séduisant et que les bonus font partie des moments forts de cette réalisation, on regrettera tout de même la qualité des images qui, en définitive, ne nous offrent pas de grandes différences par rapport à une cassette neuve tournant dans un

magnétoscope doté de six têtes de lecture. Le seul avantage à ce niveau, c'est que la qualité du DVD ne risque pas de s'altérer contrairement à l'image VHS. C'est tout de même le premier point négatif car, franchement, lorsque l'on décide d'offrir au public une telle saga sur DVD, on veille en premier lieu à la qualité de l'image. Il existe d'autres films sur DVD, plus anciens encore, avec une qualité d'image bien meilleure. Mais le plus frustrant dans cette histoire, c'est la qualité sonore. Seule la "v. o." est dotée du "5.1" alors que la version française doit se contenter d'un simple mono, remastérisé par-dessus le marché. La question se pose vraiment: pourquoi faire tout un travail de remastérisation en mono alors qu'un format "5.1" s'imposait fort logiquement? On sent que la Paramount tenait à la perfection pour la conception de ce coffret mais elle a raté le coche en donnant priorité à des composantes dont on pouvait se passer. "Le Parrain" souffre d'un manque de qualité technique qui nous laisse un arrière-goût de déception, ce qui est regrettable pour une saga culte du cinéma américain.

**Thibaut Demeyer**